

Association

Belgique – België
P.P.
1081 Bruxelles 8
P 002197

Culturelle



de Dilbeek ASBL

N°115 Sept. / Oct. 2023

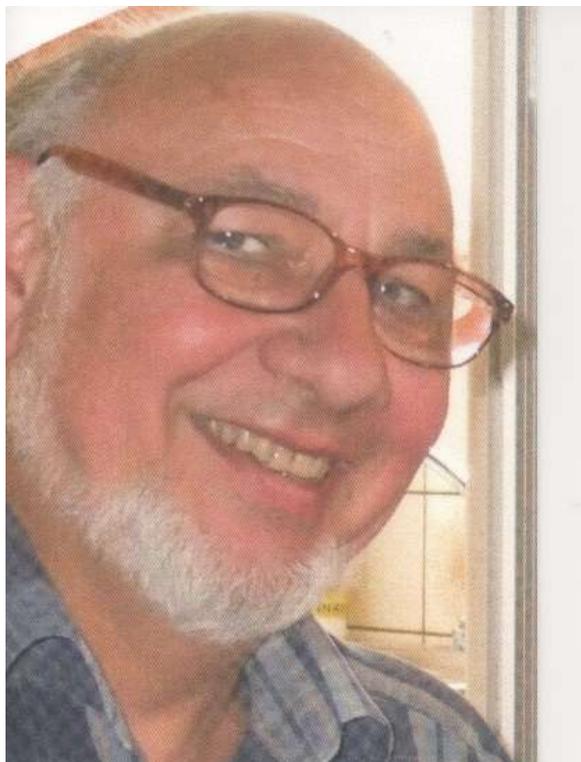
Paraît tous les 2 mois

AU REVOIR MICHEL

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le décès, le 28 mai dernier, de Monsieur Michel DANDOY qui a été le fondateur de notre association culturelle en juin 1989. Il a eu le courage et la détermination

de prendre cette initiative dans une commune où l'on est accueilli par des panneaux « Dilbeek, waar Vlamingen thuis zijn ».

Il a présidé notre association jusqu'au 15 octobre 2016 et il est resté membre du conseil d'administration et de l'assemblée générale jusqu'au 1^{er} juin 2020.



Michel Dandoy a également siégé au conseil communal de Dilbeek du 25 juin 1991 au 31 décembre 2018 et au conseil provincial du Brabant Flamand de 1995 à fin 2012 en qualité d'élu de la liste UNION DES FRANCOPHONES.

Parmi les messages reçus, nous en retiendrons deux.

Le premier émane de Madame Sophie Wilmès, ancienne première Ministre :

C'est avec Michel que j'ai pu formaliser l'existence du MR périphérie comme instance officielle au sein du MR, suivant ses pas et profitant de ses connaissances pointues. Michel était un homme dédié au MR, à la périphérie, aux francophones et un travailleur assidu. Un homme doux et déterminé, qui préférait l'étude des dossiers aux lumières des médias. C'était un collègue et un ami de grande qualité intellectuelle et personnelle. C'était aussi un mari et un papa attentif.

Toutes nos pensées vont à sa famille et à ses proches.

Bien à vous,

Sophie

Le second est l'œuvre de Madame Chloé Bindels qui a partagé de nombreuses séances de ping-pong avec Michel Dandoy :

Un merveilleux

AMI

S'en est allé.

Sur les rives

D'un monde inconnu,

Il a disparu.

Dans cette autre dimension,

Nos messages d'amitié

Seront la lumière

Dans la nuit froide interstellaire;

Et chercheront

Son cœur solitaire...

Chloé 🌻

ACTIVITES PING-PONG (2023/23 A 2023/26)

Calendrier (sous réserve) :

📅 7 et 21 septembre 2023 de 14 h à 16 h

📅 5 et 19 octobre 2023 de 14 h à 16 h



Lieu : chaussée de Ninove 116 à Dilbeek

Renseignements : Ronald JURRJENS (02/463 06 47 ou 0486/118 037)

PROCHAINES ACTIVITES CULTURELLES

SEPTEMBRE 2023

Mardi 19 septembre à 14 h - Activité 2023/27 - Promenade urbaine guidée par La Fonderie dans un quartier molenbeekois appelé « Le petit Manchester ». La visite du Musée bruxellois des industries et du travail est possible après le parcours.

Au XIX^e siècle, Bruxelles fut la deuxième ville la plus industrialisée en Europe, après Manchester en Angleterre. La commune de Molenbeek était alors l'un des principaux centres industriels de la région.

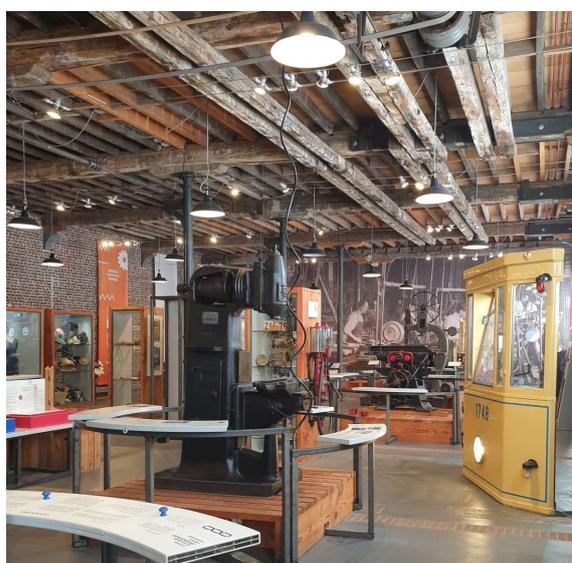
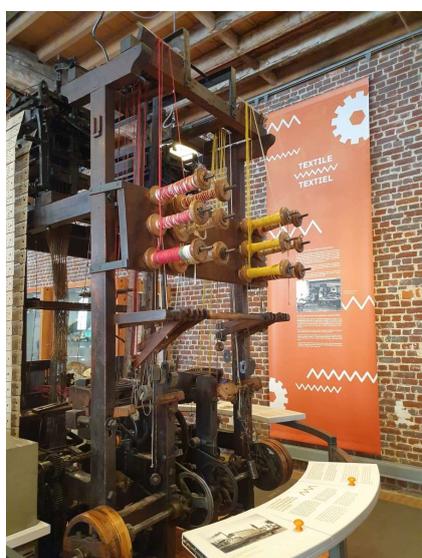


Usines et fabriques ont ainsi déterminé l'univers urbain et social de ce territoire jusqu'à aujourd'hui. La visite guidée d'une durée de 2 heures explore le quartier au travers de son histoire et de ses enjeux contemporains. Cette découverte peut être l'occasion de porter un autre regard sur cette commune bruxelloise qui fut discréditée par les médias lors des attentats de Zaventem en mars 2016.

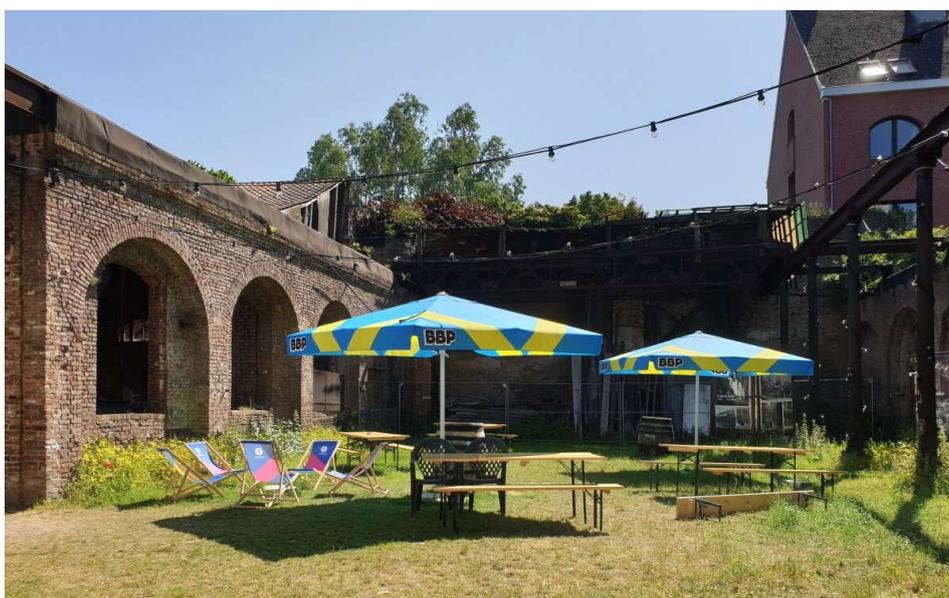


Rendez-vous à 13 h 45 au 2A rue Mommaerts dans le hall d'entrée de l'Académie des Arts de Molenbeek qui abrite le MoMuse ou musée de la commune molenbeekoise.

C'est le point de départ de la promenade qui se terminera au Musée bruxellois des industries et du travail, siège de La Fonderie situé 27 rue Ransfort.



Une guinguette estivale y accueillera les participants.



Pour s'y rendre : proposition non exhaustive

- **Aller** : A la place Schweitzer (Berchem-Ste-Agathe) - bus 20 (direction gare du Nord) - arrêt « Merchtem » qui suit l'arrêt « Etangs noirs » de la ligne de métro 1. Continuer à pied en empruntant la chaussée de Merchtem, 1^{ère} rue à droite à la descente du bus. Prendre ensuite la 1^{ère} rue à gauche, rue du Presbytère qui conduit à la rue Mommaerts, 1^{ère} à gauche.

Ceux et celles qui le souhaitent peuvent m'accompagner pour effectuer le trajet : rendez-vous au plus tard à 12 h 50 place Schweitzer à l'arrêt du bus 20 (passage du bus à 12 h 56). Ne pas oublier sa carte de transport.

- **Retour** : tram 82 (direction gare de Berchem) - arrêt « Triangle » à la chaussée de Ninove pour rejoindre la place Schweitzer via la gare de l'Ouest.

PAF : 5 € (membres) et 7 € (non-membres)

Inscription préalable obligatoire auprès de Béatrice Clynhens en téléphonant au 0476 91 61 67 et **paiement de confirmation** sur son compte BE44 0010 1124 8945 **pour le 12 septembre.**

Béatrice Clynhens

OCTOBRE 2023

Samedi 21 octobre 2023 à 15 h - Activité 2023/28 - Conférence de Robert Massart : « La numération dans l'espace francophone » ou pourquoi soixante, soixante-dix, huitante...

Ils utilisaient leurs doigts et leurs orteils

Les francophones, et plus encore les étrangers, s'étonnent régulièrement des « étrangetés » qui prévalent dans la façon de compter en français. C'est que notre numération combine deux systèmes de comptage : le décimal (en base dix) : dix, vingt, trente, quarante, cinquante, soixante, septante, huitante, nonante... Et le vicésimal (en base vingt) : dix, vingt, vingt-dix, deux-vingts, deux-vingts-dix, trois-vingts, trois-vingts-dix, quatre-vingts, quatre-vingts-dix... Comment en est-on arrivé là ?

Les Romains, quand ils ont conquis la Gaule, ont importé le système décimal d'origine méditerranéenne. Les Gaulois, eux, comptaient en base vingt, comme l'ensemble des Celtes ainsi que les Basques, installés dans le Sud-Ouest.

Ces systèmes différents s'expliquent de la manière suivante : pour pouvoir compter, les hommes ont eu besoin d'un support visuel pratique. Le plus pratique, c'était leurs doigts, ceux des mains et ceux des pieds, c'est l'origine du comptage en base vingt. En revanche d'autres se sont contentés des seuls doigts des mains, d'où la base décimale.



Image Freepik

Deux systèmes concurrents

Avec la romanisation, le système en base dix s'est donc imposé dans tout l'Empire. En Gaule, toutefois, des îlots plus ou moins grands ont résisté, là où la civilisation latine avait pénétré moins profondément, à l'écart des grands centres et surtout dans l'Ouest et le Massif Central. Pendant tout le Moyen Âge les deux systèmes ont coexisté, même jusqu'au 17^e siècle. Il existe encore à Paris un centre hospitalier qui porte le nom d'*hospice des Quinze-Vingts* fondé au 12^e siècle par saint Louis pour trois-cents aveugles sans ressource.

Un courtisan met un coup d'arrêt au progrès

Au 17^e siècle, la passion pour la langue française fait fureur, en même temps le souci de la doter de règles strictes s'impose de plus en plus. À Versailles, un certain Claude Favre, seigneur de Vaugelas, se rend célèbre avec ses *Remarques sur la langue française* (1647), un ouvrage par lequel il entend donner des recettes pour ne pas se ridiculiser en parlant. Dans le cas de la numération, Vaugelas prend le parti des plus conservateurs, ce sont les nobles, si bien que les appellations décimales,

septante, huitante, nonante, sont reléguées au rang de provincialismes qu'il faut éradiquer. Plus tard, au 19^e siècle, l'instauration de l'école publique rendra ce système officiel et obligatoire.

La modernité décimale survit encore

Les formes du système décimal (venu des Romains) proscrites par la « mode Vaugelas » ont néanmoins survécu dans les pays qui ne relevaient pas du Royaume de France, en Wallonie et en Suisse romande.

En Belgique, curieusement, le mot « huitante » s'est effacé devant « quatre-vingts ». Pourquoi cette forme du vieux système en base vingt est-elle venue s'introduire au milieu de la séquence décimale ? Est-ce encore notre culture du compromis ? Ou l'envie de faire « parisien » mais sans l'assumer complètement ?

Dans l'est de la France, les parlars populaires, en Lorraine, en Bourgogne, en Savoie ainsi que dans une bonne partie de l'Occitanie, gardent des traces du comptage décimal. Par exemple *sétanto*, *outchanto*, *nounanto*, comme en provençal ou en languedocien.

Et en pratique ?

Il est illusoire de penser que l'on fera jamais marche arrière : la grande majorité des francophones comptent « à la française ». En Afrique, le système « à la belge » prévaut toutefois au Congo-Kinshasa (le pays francophone le plus peuplé), au Burundi et au Rwanda, mais partout ailleurs, du Maroc à Madagascar, les gens comptent comme en France. Les francophones du Canada aussi, certainement parce que le système valorisé par Vaugelas était déjà en vigueur lorsque le peuplement de la Nouvelle France s'est intensifié.

Quant au système helvétique, avec sa séquence décimale complète, il n'est pas utilisé partout, notamment à Genève où l'on dit quatre-vingts pour huitante. En revanche, précisons que « octante » ne se dit nulle part : ce mot n'a existé que dans la terminologie mathématique des savants du 18^e siècle.

Robert MASSART

Ce texte utilise l'orthographe modernisée de 1990.

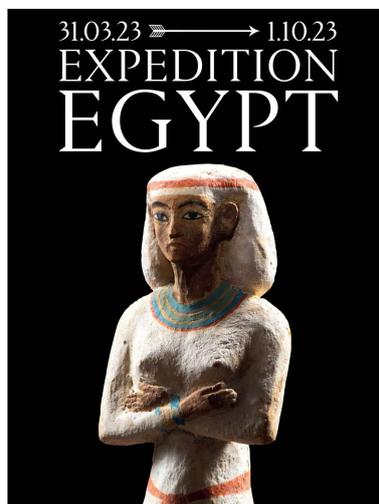
PROCHAINES ACTIVITES ENVISAGEES

- ✚ Visite guidée (par Arkadia) de « **L'hôtel Van Eetvelde** » bâtiment art nouveau réalisé par Victor Horta et situé avenue Palmerson (quartier des squares).
- ✚ Conférence au local de Roel Jacobs : « **Charles Quint, rêves et cauchemars d'un empire** ».

A NE PAS RATER

Expéditions d'Égypte – Musée Art & Histoire (jusqu'au 1er octobre. 2023)

Après vous avoir invités à parcourir l'exposition « Égypte ? Éternelle passion » qui s'est tenue jusqu'au 16 avril dernier au Musée royal de Mariemont, Michèle Lenoble-Pinson vous recommande maintenant de ne pas manquer l'exposition « Expéditions d'Égypte » au Cinquanteaire à Bruxelles qui sera encore accessible jusqu'au 1er octobre. Ne tardez donc pas à vous y rendre.



ART & HISTORY MUSEUM

Expéditions d'Égypte, genèse de l'égyptologie belge

La vallée du Nil et la fascinante terre des pharaons ! Encore ! Après nous être approchés, en 2022, de Champollion et des hiéroglyphes, suivons, en 2023, les traces de l'égyptologue belge Jean Capart dans l'exposition « Expéditions d'Égypte » au Musée Art & Histoire, au parc du

Cinquantenaire, à 1000 Bruxelles (jusqu'au 1^{er} octobre 2023) :
www.artandhistory.museum – info@mrah.be – Tél. : 02 741 73 31.

Sept sections, aux murs illustrés de grandes photos d'archives, couvrent de façon chronologique les expéditions des XIX^e et XX^e siècles au Pays des pharaons. La plupart des deux cents objets exposés, petits et colossaux, sont montrés au public pour la première fois. Ces trésors, objets de recherches multidisciplinaires, appartiennent à la prestigieuse collection égyptienne du Musée Art & Histoire. Ils émerveillent, intriguent et contribuent à l'insatiable désir d'Égypte.

Naissance de la collection égyptienne

Au début de l'exposition, des cadeaux diplomatiques et des dons privés témoignent de l'intérêt croissant des diplomates et des industriels belges du XIX^e siècle pour l'Égypte, qui occupe alors une place centrale dans la politique internationale et l'expansion économique. Puis, parmi les objets amenés d'Égypte par Léopold, duc de Brabant, futur Léopold II, impressionne la belle statue monumentale de la déesse Sekhmet, transférée du Palais royal au Musée Art & Histoire pour cette exposition.

Dans la statuette de Khây, Jean Capart découvre un document exceptionnel qui rapporte les dépositions de voleurs impliqués dans le pillage des tombes royales thébaines, sous le règne de Ramsès IX (vers 1125 av. J.-C.). Des stèles funéraires, des vases canopes (contenant les viscères des défunts), des figurines ouchebti (accompagnant les morts dans l'au-delà) initient les visiteurs à la vie éternelle des dieux.



Au début du XX^e siècle, le Service des Antiquités de l'Égypte permettait aux missions archéologiques d'emporter une part des objets recueillis au cours de leurs fouilles. Ils étaient ensuite répartis entre les institutions et

musées qui avaient contribué au financement de la campagne, en proportion de leur investissement. Jusqu'à la fin des années 1930, Jean Capart acquit ainsi, pour la collection égyptienne, des lots importants d'objets provenant de tous les sites archéologiques prestigieux, comme Abydos, Memphis, Deir el-Bahari ou Amarna, et des sites de Nubie.

Jean Capart (1877-1947), fondateur

Jean Capart déploie des trésors d'imagination pour que l'association qu'il dirige dispose de ressources financières qui permettent de promouvoir l'égyptologie en Belgique. En un demi-siècle, il arrive, grâce à son dynamisme, son obstination, son entêtement et sa persuasion, à donner son essor à la collection égyptienne. Après avoir visité le tombeau inviolé de Toutânkhamon, en compagnie de la reine Élisabeth, il crée en 1923 la *Fondation égyptologique Reine Élisabeth*, un institut scientifique de renommée internationale, qui fête son centième anniversaire. Jean Capart, qui s'est toujours refusé à collectionner des antiquités égyptiennes à titre personnel, fait de Bruxelles une capitale mondiale de l'égyptologie.

Cercueils des prêtres d'Amon

Après neuf années de restauration italo-belge, dix cercueils et planches de momies de la XXI^e dynastie, débarrassés d'épaisses couches d'enduit et de peinture, retrouvent leur éclat d'origine. Cet ensemble exceptionnel de cercueils richement décorés de scarabées, d'ailerons de vautours et d'hiéroglyphes provient de la Deuxième Cachette des prêtres de Deir el-Bahari.



La présentation en cercle, avec miroir, met en évidence l'énorme travail de restauration. De même, le monumental Dieu-faucon Khonsou, le Livre des Morts, papyrus magnifiquement illustré, et la statue de la « Dame de Bruxelles » capturent le regard des visiteurs.



« La Dame de Bruxelles »

Nouveaux enjeux

Au XXI^e siècle, les conservateurs de la section égyptienne ne cherchent plus à accroître la collection qui compte plus de douze mille objets ou groupes d'objets, qui illustrent tous les aspects de la civilisation du pays.

L'étude, la restauration, la préservation et la mise en valeur des pièces se font dans le cadre de partenariats internationaux de recherche, notamment en vue de trouver les sites archéologiques d'où elles proviennent. Et les techniques les plus modernes leur rendent vie.

Michèle Lenoble-Pinson
Vice-présidente du CILF (Paris)

Un commentaire de Chloé Bindels

Mon coup de cœur est la statue en ronde bosse d'une jeune femme dont le nom est inconnu et qui fut achetée par le musée à un collectionneur Gustave Hagemans en 1861 (qui "agissait" en Égypte pour le compte de nombreux musées), baptisée : "LA DAME DE BRUXELLES" datant de +/- 2000 avant JC.

Le détail de la perruque est remarquable de précision et son corps jeune, svelte et aux belles formes se devine sous sa légère étoffe... Quelle perfection dans l'art de la sculpture !

SOUVENIRS... SOUVENIRS

Mardi 18 avril – Visite guidée du Musée du Design

Lors de la visite du Musée du Design, nous étions 13 participants. Notre guide Cécile Dubois, pareille à elle-même, a mené le groupe avec sa verve et ses connaissances habituelles. L'attention, les sourires, et les souvenirs ont animé l'assemblée qui découvrait ce monde du design. Mais qu'est-ce que le design ? *Larousse* nous renseigne que le design est une *discipline visant à une harmonisation de l'environnement humain, depuis*

la conception des objets usuels jusqu'à l'urbanisme. Il est lié à l'innovation technique, à la production en série et à l'esthétique contemporaine. Il se distingue des arts décoratifs qui eux, relèvent de l'artisanat d'art, de techniques traditionnelles et d'une production à l'unité ou en petite série. Pour illustrer ces propos, le musée regorge d'objets usuels bien connus comme les premiers téléphones fabriqués en bakélite. Ce « premier plastique » a été conçu par le chimiste américain d'origine belge Leo Hendrik Baekeland à partir de 1907. La bakélite est de la résine synthétique fabriquée à base de phénols ou huiles moyennes du goudron de houille. Pour ses propriétés isolantes et thermorésistantes, elle peut remplacer de nombreux matériaux tel le celluloïd, mis au point dès 1860 et provenant de deux substances naturelles que sont la cellulose du bois et le camphre. En raison de sa nature cassante, de ses coûts et complexité de production, la bakélite sera remplacée par des plastiques nouveaux. Ainsi la visite a débuté par un regard porté sur la chaise « Universale » conçue par Joe Colombo en 1967.



Premier siège pour adulte en plastique moulé par injection unique, empilable et modulable au niveau des pieds qui offre trois dimensions.

Cette chaise se décline en plusieurs couleurs et présente un faible coût à la production. Elle correspond parfaitement au mobilier des Golden Sixties et est produite, depuis son invention, par la maison d'édition Kartell, entreprise milanaise fondée en 1949 par Giulio Castelli. L'épouse de ce dernier, l'architecte Anna Ferrieri conçoit à la même époque le « Componibili » ou petit-meuble étagère de rangement cylindrique qui fait partie lui aussi de la collection d'éléments de design en plastique que le belge Philippe Ducelle a accumulés depuis 1987 et qui est à l'origine même du Musée.



Durant les années 70, la maison Kartell va mettre au point une matière plastique moins lisse, plus résistante à la rayure et quasi incassable : c'est le polypropylène (PP) qui se retrouve dans les modèles actuels.

Avec Philippe Stark, le plastique devient transparent. Inspiré par le mobilier des rois il crée la « Marie », chaise minimale, basique, transparente et concrétise ainsi sa collaboration avec Kartell. Elle sera suivie par le « Louis Ghost », réinterprétation du fauteuil Louis XI aux formes baroques mais que sa transparence rend ultracontemporain

Impossible ici de relever les différents modèles de siège que nous avons pu observer lors de la visite, chaque designer y allant de sa créativité : chaise en porte-à-faux, chesterfield gonflable, siège de forme humaine ou encore le fauteuil qui a accroché tous les regards pour sa transparence intégrant des roses rouges : il est signé par le Japonais Shiro Kuramata.



Un vide-poche mural, des luminaires et autres pots Tupperware ont rappelé à quel point notre quotidien baigne dans l'ère du plastique pour son esthétique, sa fonctionnalité, sa réponse à nos besoins liés au consumérisme. Aujourd'hui, les recherches abondent dans les techniques de recyclage afin de produire du mobilier en plastique recyclé : l'économie « verte » et responsable semble avoir pris le relais.

Béatrice Clynhens

Samedi 13 mai – Notre promenade entre les deux LENNIK

Nous étions onze participants pour entamer la promenade entre Lennik-Saint-Martin et Lennik-Saint-Quentin.

Après un printemps particulièrement pluvieux, une éclaircie à la mi-mai nous permet une promenade au sec.

Les rendez-vous de départ sont dispersés en trois endroits : certains sont présents à l'ancienne maison communale de Dilbeek, un autre est présent à Erasme à l'arrêt du métro et le reste du groupe se retrouve en principe au point de départ de la promenade, soit le lieu-dit « Oud station ». Un ballet de gsm permet de rassembler les brebis égarées et nous pouvons nous mettre en route. Nous découvrons les campagnes vallonnées du Payottenland toujours aussi belles en ce printemps. Les deux clochers effilés des églises se dressent à 3 km l'un de l'autre et facilitent notre orientation.



Après la traversée de la place du village de Lennik-Saint-Quentin, nous prenons le verre de l'amitié à la belle terrasse du café « Ferment ». Le retour se fait soit à pied par le même chemin pour les plus courageux, soit en autobus pour les autres.

Albert De Preter

17 juin – Visite du Musée des Beaux-Arts de Charleroi et de l'exposition « Dupuis : la fabrique de héros - cent ans de 9^e art au Pays noir »



Cinq participants découvrent le nouveau Musée des Beaux-Arts de Charleroi, installé dans les ex-écuries de gendarmerie, à la caserne Defeld.

Nous sommes guidés par l'ancien rédacteur en chef de Spirou M. Thierry Tinlot. Il est inarrêtable et nous passons une heure trente à découvrir le monde des éditions Dupuis.

Jean Dupuis, imprimeur et éditeur, a eu le trait de génie de lancer la publication d'hebdomadaires. Il commença par le magazine pour dames « Bonnes Soirées » en avril 1922 et le magazine « Moustique » – qui existe toujours d'ailleurs – en novembre 1924.



Spirou Franquin BD © Dupuis 2022

Par la suite, il fonda, en avril 1938, le journal de Spirou publié avec son pendant flamand « Robbedoes ». L'hebdomadaire « Spirou » se partageait, avec l'hebdomadaire « Tintin », la clientèle des garçons (et des filles) tous les jeudis après-midi, jour de publication des années 45/60. Seules fenêtres d'évasion pour les enfants que nous étions à l'époque. C'est dans Moustique que le dessinateur Sempé créa la première caricature du « Petit Nicolas ». Sempé avait répondu à la demande du périodique qui cherchait le dessin d'un petit garçon boudeur pour sa couverture. Le petit Nicolas est né à Charleroi.

Le bureau de M. Dupuis est reconstitué et de nombreuses planches originales y sont affichées. Nous passons en revue les Tif et Tondu, Lucky Luke, Johan et Pirlouit, Jean Valhardi, Buck Danny, Ric Hochet, les histoires de Gaston, des Schtroumpfs, du Marsupilami, de l'Oncle Paul. Bref, nous repassons notre jeunesse en revue en admirant les planches originales pendues aux cimaises de la salle. Un jeune dessinateur a été

convoqué pour nous et installé à une petite table dans la salle d'exposition, il nous montre comment dessiner à la plume, il n'est pas partisan des dessins faits par ordinateur. Il nous parle aussi de la difficulté de percer dans ce métier.



Musée des Beaux-Arts de Charleroi © Ville de Charleroi © Photo : Tom Colaux

A l'étage, nous tournons la page pour découvrir les collections permanentes de la ville de Charleroi : les tableaux de Magritte, James Ensor, Paul Delvaux, Jules Destrée, Constantin Meunier, Henri Van De Velde, Gustave Courbet, Pierre Paulus.

Ce dernier a peint la vie difficile des mineurs et des bateliers de la Sambre. Ces tableaux rappellent que ce sont les femmes et les enfants qui tiraient les péniches sur la Sambre à la « belle époque ».

Au retour vers la gare (*) nous découvrons les travaux titanesques en cours de réalisation à Charleroi. Les berges canalisées de la Sambre sont remplacées par des berges en pentes douces végétalisées, où il fera bon flâner par les nouveaux jardins. Le parvis de la gare est en réfection complète ainsi que la place Charles II devant l'Hôtel de Ville aménagée avec des jets d'eau pour remédier aux chaleurs d'été.

Avec la réalisation du centre commercial « Rive Gauche » bien intégré dans le tissu urbain, le bourgmestre de Charleroi donne le coup de fouet nécessaire pour ramener le public au centre-ville déserté pour cause de supermarchés construits en périphérie il y a plus de 20 ans.

Autres visites à envisager au Pays de Charleroi : le musée de la photographie à Mont-sur-Marchienne, le musée du Verre et enfin le Charbonnage du Bois du Casier, tous deux situés à Marcinelle.

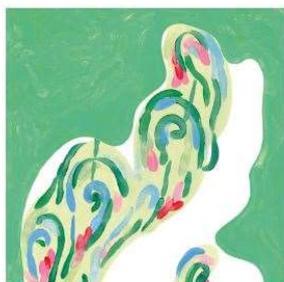
Albert De Preter

(*) D'après « Moustique » du 26 avril 2023 : « Charleroi, le Grand Projet » par Catherine Ernens.

JOURNÉES DU PATRIMOINE 2023

- En Région de Bruxelles-Capitale, les 16 et 17 septembre :
35e édition des Heritage Days

Depuis 1989, la Région de Bruxelles-Capitale organise les Heritage Days. Événement majeur de la rentrée, ils ont pour objectif de rapprocher la population du patrimoine de sa ville et de sa région et de permettre au public de découvrir des lieux qui lui sont rarement ouverts, voire inaccessibles.



heritage days

journées du patrimoine /
open monumentendagen

16 & 17 SEPT. 2023

ART NOUVEAU, ART FOR ALL?

Un incontournable pour découvrir la richesse des édifices, des institutions et de l'immobilier à Bruxelles. Chaque année une thématique permet de découvrir Bruxelles sous un certain regard, cette année ce sera **L'Art Nouveau, art for all ?**

L'occasion est donc belle pour rappeler au public que 2023 est l'année de l'Art nouveau à Bruxelles. En 1893, en effet, l'architecte Victor Horta mettait les dernières touches à l'hôtel Tassel, œuvre fondatrice de l'Art nouveau à Bruxelles. 130 ans plus tard, Bruxelles profite de cette date anniversaire pour célébrer l'Art nouveau dans toute sa diversité et s'affirmer comme la capitale de ce courant artistique international.

La programmation de ces Journées du Patrimoine vous invite à découvrir en Région bruxelloise de nombreuses initiatives : chefs-d'œuvre ouverts au public, visites de chantiers, expositions, conférences, publications, workshops, mise en valeur de métiers d'artisanat, parcours guidés dans la ville...

Un programme rempli de nouvelles découvertes mais aussi de « classiques », que toutes et tous ont chaque année envie de visiter. Outre les lieux à visiter, dont certains rarement accessibles, plus d'une centaine d'activités seront organisées sur l'ensemble du territoire régional. Promenades à pied ou à vélo, rallyes, circuits en bus, expositions, activités

pour les familles... emmèneront le public à la découverte des lieux de rencontre et de convivialité de la ville.

Toutes les activités, sauf rares exceptions, se feront sur réservation **dès le 1er septembre** via le site www.heritagedays.urban.brussels.

La brochure de présentation sera disponible à la fin du mois d'août aux Halles Saint-Géry ou téléchargeable au format pdf sur le même site. Elle est gratuite.

- En Région wallonne, les 9 et 10 septembre

En Wallonie, les Journées du Patrimoine 2023 seront organisées les 9 et 10 septembre.



Nouveauté de cette année, **un public ciblé** prioritairement remplace le thème. En 2023, **place donc aux Génération futures (des plus petits aux ados)** ! Ces deux journées mettront ainsi en avant les activités sensibilisant le jeune public à la découverte des trésors du patrimoine wallon.

Indépendamment de ce public cible et comme en 2022, **tout le patrimoine est de nouveau ouvert** lors des Journées du Patrimoine !

Pour obtenir plus de renseignements, on peut consulter le site www.journeesdupatrimoine.be, téléphoner au 085 27 88 80 ou envoyer un courriel à journeesdupatrimoine@awap.be.

- En Flandre, « Journée des monuments ouverts », le 10 septembre

La journée du Patrimoine flamand (Erfgoeddag) a eu lieu le 23 avril à Bruxelles et en Flandre. Par contre, la « Journée des Monuments ouverts » (Openmonumentendag) aura lieu le 10 septembre en Flandre et à Bruxelles. Ce sera l'occasion pour les Dilbeekois d'aller, par exemple,

(re)visiter le Musée du tram à Schepdaal, la maison Mostinckx à Sint-Martens-Bodegem, le Pedemolen à Sint-Gertrudis-Pede ou de découvrir le parc Wivina à Grand-Bigard, par exemple...

<https://www.openmonumentendag.be/>

Fête de la Fédération Wallonie - Bruxelles

Le décret du 3 juillet 1991 dispose, en son article 1er, que « la fête de la Communauté française de Belgique (actuelle Fédération Wallonie-Bruxelles) est célébrée chaque année le 27 septembre. »

La date du 27 septembre fait écho à une page de l'histoire de l'indépendance de la Belgique : la retraite, dans la nuit du 26 au 27 septembre 1830, des troupes hollandaises. Celles-ci, sous la conduite du Prince Frédéric, deuxième fils de Guillaume Ier d'Orange, étaient entrées dans Bruxelles le 23 septembre et s'étaient retranchées dans le Parc de Bruxelles où elles furent assiégées par les insurgés bruxellois assistés de volontaires wallons pendant 4 jours.

A LA DÉCOUVERTE DE ...

J'ai encore dans ma valise, en cette fin d'été, une belle destination où vous emmener...

En France, une « **Ville aux Portes d'Or** », fondée au début du XIe siècle, ancienne capitale du duché de Lorraine, indépendant jusqu'en 1766, sur les rives de la Meurthe et jumelée avec **Liège** depuis **1954** :

NANCY

A 347,2 km depuis Dilbeek, dans le Grand Est, la ville nous ouvre ses portes pour notre plus grand plaisir à la fois culturel et gourmand !

Le voyage porte au moins sur deux jours de visites et le récit que je vous propose sera découpé en deux grands épisodes, pour deux bulletins, au fil de mes découvertes au cœur même de « *l'esprit nancéien* » décliné dans différents registres et à travers quelques siècles d'histoire.

Sur place, chacun adaptera le circuit selon ses préférences et le temps imparti à son séjour ! Bon voyage...

A la découverte de « l'esprit » nancéien du Grand Est

Partout l'accueil est chaleureux, sympathique et toujours souriant, sans être ostentatoire. Nous nous en rendons compte partout. Dans les rues pendant nos visites, dans les commerces ou sur les sites emblématiques les habitants entament avec nous la conversation de façon toute naturelle comme si nous étions des leurs et que nous les avons quittés la veille ! Un esprit accueillant à « la Belge », non ?

Quelques expressions typiques témoignent aussi de leur gouaille : on fait la « chouille », c'est la fête dans les bars de la Ville-Vieille ; si on passe pour une « quiche », on est une petite andouille ; et on se donne rendez-vous « entre midi » pour un resto place « Stan ».

Eh bien voilà, nous y sommes ! Le circuit commence Place « Stan » ! Par les rues empruntées, notamment les rues Gambetta, Stanislas ou Sainte-Catherine, nous allons remonter le temps jusqu'au milieu du XVIIIe siècle et plus loin encore, quand nous nous enfoncerons dans l'époque médiévale en parcourant la **Ville-Vieille**.

A la découverte de « l'esprit Leszczyński » dans la « Ville-Neuve » du XVIIIe siècle

Place Stanislas Leszczyński : inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1983, anciennement **place Royale Louis XV** (jusqu'à la Révolution Française).



Six hautes grilles rehaussées de feuilles d'or, en fer forgé, finement ouvragées, de style « rocaille », qui ceignent cette très belle place à l'architecture néo-classique du XVIIIe s., agrémentée de touches de l'art rococo, retiennent notre attention.

Nous les détaillons avec admiration : « *leurs formes audacieuses, leurs motifs en spirales, leurs enroulements végétaux* » sont la marque de la maîtrise technique exceptionnelle de leur ferronnier, **Jean Lamour** (1698-1771), fidèle – comme le seront tous les autres maîtres d'œuvre – à l'esprit de son commanditaire, le duc de Lorraine et de Bar, ancien roi de Pologne, **Stanislas Leszczyński « le Bienfaisant »** (1677-1766), désireux de doter la capitale de la Lorraine indépendante jusqu'à sa mort de *la plus belle place d'Europe*.

Symbole de la persistance du pouvoir ducal, la place est aussi un sincère hommage à **Louis XV**, roi de France (1715-1777), marié à la fille cadette du duc, **Marie Leszczyńska**.



L'hôtel de ville de Nancy

Dans ce cadre architectural altier, nous découvrons avec émerveillement l'ensemble des bâtiments, à la fois administratifs, comme par exemple le plus impressionnant par sa taille : l'Hôtel de Ville (98 m de façade), et culturels comme le musée des Beaux-Arts (au n° 3, près de la fontaine Neptune) ou encore l'Opéra (au n° 4, près de la fontaine Amphitrite, dessinée par **Barthélémy Guibal**). L'architecture néo-classique présente un style d'ordre corinthien. Les façades surmontées d'une balustrade servent de supports à des sculptures ; tandis que le rez-de-chaussée est percé d'ouvertures en plein cintre et est séparé des étages par un bandeau mouluré.



La place et tous ses bâtiments sont la réalisation du talentueux architecte de Stanislas, **Emmanuel Héré**, qui œuvra avec 400 ouvriers simultanément de 1751 à 1755. Un temps record !

L'originalité de la place n'est pas due à ses dimensions (106 m sur 124 – relativement modestes et semblables, pour la même époque, à celles de la place Royale à Bruxelles : 77 m sur 113), mais à son aménagement voulu par Stanislas et à son rôle dans l'urbanisme de la cité. Se situant au croisement de deux axes majeurs, elle allait réunir deux ensembles distincts : au nord, la Ville-Vieille, médiévale et au sud, la Ville-Neuve, Renaissance.

La statue de Stanislas le Bienfaisant attire comme un aimant... Elle s'impose ! Elle trône avec fierté ! Elle regarde au-delà ! Elle nous oblige à suivre du regard l'index pointé de son maître ! Et nous marchons dans sa direction vers le nord... Une seule rue à parcourir, la rue Héré, et nous découvrons, comme à Rome, un majestueux arc de triomphe s'ouvrant sur la place de la Carrière et le palais du Gouverneur.



Note historique : en 1792, au centre de la place, la statue de Louis XV, commandée par Stanislas Leszczyński qui y trônait, fut enlevée et enterrée au pied de son socle. Peu de temps après, elle fut exhumée, démembrée, pesée puis vendue et envoyée à la fonderie de Metz en 1793. La place accusait alors un grand vide dans l'esprit des Lorrains qui allaient tout entreprendre (avec le système de souscriptions), aidés par leurs édiles, pour redonner à la place la statue qu'elle méritait ; en reconnaissance et en l'honneur de celui qui avait tant fait pour la ville : Stanislas *le Bienfaisant*, leur dernier duc de Lorraine.

Le travail fut confié au sculpteur **Georges Jacquot** aidé du fondeur **Soyer** et en 1831, la statue de Stanislas fut inaugurée. La place avait retrouvé son père fondateur !

L'Arc Héré : classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, depuis 1983

Inspiré de l'arc de triomphe de Septime Sévère à Rome, il fut dessiné et élevé par l'architecte de Stanislas Leszczyński, **Emmanuel Héré**. L'arc est dédié à la gloire du roi Louis XV, à travers son ornementation : sous la corniche, 3 bas-reliefs en marbre blanc (inspiration mythologique : sculptures réalisées par **B. Guibal** : Apollon, Mercure, Minerve, Cérès, Hercule), inscriptions et acrotère en son centre supportant le groupe de la renommée et orné du médaillon de Louis XV. Le thème principal du décor est « guerre et paix », rappelé dans les inscriptions latines :

« *HOSTIUM TERROR/ FOEDERUM CULTOR / GENTISQUE DECUS ET AMOR* » (« *terreur des ennemis, artisan des traités, gloire et amour de son peuple* »).



Note historique : ancienne porte reliée aux remparts par des galeries et le chemin de ronde qui passait par le sommet de l'arc. La muraille abattue en 1772 isola la porte qui devint un véritable arc de triomphe.

A la découverte de l'esprit gourmand : Nancy régale

Sous le charme de « *l'esprit Leszczyński* », nous avons envie de flâner sur la place « Stan » et d'épouser les us et coutumes du coin ! N'est-ce pas cet « entre midi » qui vient à point pour découvrir « *Nancy, qui régale ?* ». En reprenant le slogan de l'Office du tourisme, il est en effet l'heure de nous retrouver au restaurant, dans la Grande Rue au n° 125, à « **La Petite Cuillère** » où *l'art de vivre se savoure dans l'assiette*.

Nous entrons et l'accueil est tout aussi souriant que le menu, au prix démocratique. Pour recharger nos batteries, nous irons à l'essentiel : le menu comprend la tendre pièce du boucher avec son gratin dauphinois et ses champignons. Toutes les autres propositions sont alléchantes, le choix est varié : préparations aux mirabelles locales, aux girolles, à la violette... des quiches, des fromages du terroir, des bières et vins de tradition, etc. Sans oublier, leur excellent café !

Et pour le dessert ?

Notre parcours ne peut se terminer ici, vous l'avez bien compris ! Alors promis, nous poursuivrons le voyage historique et, aussi, je vous régalerai volontiers dans le prochain bulletin au chapitre : « *Nancy, passions sucrées* ». Le rendez-vous est pris !

Chloé Bindels

Sources :

Le magazine de l'office du Tourisme de la Métropole du Grand Nancy 2017-2018

VISITNancy / Le magazine touristique de la métropole du Grand Nancy 2022-2023

www.nancy-tourisme.fr

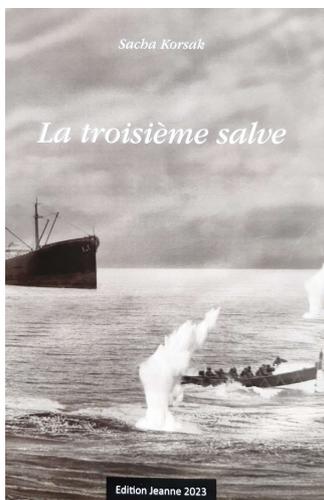
Office du Tourisme de Nancy et du rayonnement du Grand Nancy : Place Stanislas

Reportage photographique : Chloé Bindels

ECHOS DE LA BIBLIOTHEQUE

Sacha Korsak

La troisième salve (Editions Jeanne, Grenoble, 2023)



Par une soirée d'hiver 2023, le Centre Culturel Russe situé 21 rue du Méridien à Bruxelles (Place Madou) brille de mille feux.

Sacha Korsak, d'origine russe, présente à l'occasion de ses nonante ans, un livre autobiographique devant une salle comble.

Il entame l'exposé par la fuite de ses parents de Russie devant la prise du pouvoir par les communistes dans les années 1920. Sa mère, au nord, a émigré avec toute sa famille de Saint-Pétersbourg vers la Finlande pour éviter la famine. Son père, au sud, a fui en barque avec quelques compagnons d'infortune depuis le port d'Odessa. Les communistes ont tiré deux salves en direction du frêle esquif en fuite, heureusement sans succès. Ils ont finalement pu grimper à bord d'un navire marchand ancré en rade. La liberté s'obtient à la force des poignets. A leur arrivée en Occident, sa mère entame des études de médecine à Nancy après un passage par Anvers, son père, lui, entame des études d'ingénieur à Louvain après un passage par la Yougoslavie. Ses parents se sont rencontrés à Nancy et mariés à la Cathédrale orthodoxe de Saint-Alexandre Nevsky rue Daru, Paris 8e. Ils sont ensuite obligés de s'expatrier au Congo ex-belge pour trouver du travail car considérés comme apatrides en Belgique. Naissance de Sacha en 1933 à Stanleyville.

La suite en lisant le livre.

Hommage à Sacha

Ce qui précède, je l'ai écrit avant mai 2023. En effet, Sacha ne s'est pas réveillé à l'aube du 31 mai lors d'un séjour au littoral.

Nous étions une centaine à lui rendre un dernier hommage ce mercredi 7 juin, dont trois représentants de notre association.

Au crématorium de Court-Saint-Etienne étaient présents son fils, son petit-fils, sa belle-fille, son frère, neveux et nièces. Ils ont prononcé de nombreux discours.

Ainsi, nous avons appris que Sacha avait été professeur d'éducation physique, de biologie, de russe, moniteur de ski, à l'Ecole Normale de Nivelles, à l'Athénée d'Uccle, à Chômé-Wyns.



A l'âge de la retraite, Sacha est devenu guide-conférencier, journaliste touristique, organisateur de voyages principalement vers la Russie. C'est lors de promenades en Belgique que je l'ai connu, nous avons marché ensemble au cours des excursions organisées par Chemins du rail, les groupes de marche de Tervueren et de Dilbeek.

Nous retiendrons de lui son dynamisme, son caractère boute-en-train, il créait l'ambiance, toujours optimiste, il ne se plaignait jamais.

Je me souviens des conférences qu'il avait données dans notre local à Dilbeek : *L'Affaire Dreyfus*, *L'Alsace*, *La Révolution Française*, la ville de *Prague*, *Léningrad* (Saint-Pétersbourg) *et son musée de l'Ermitage*, *Du Christianisme à l'Orthodoxie*, *La Peinture Russe*.

Rendez-vous avait été pris pour un nouveau passage à Dilbeek, le 17 octobre prochain pour présenter son livre.

Aujourd'hui, il reste le livre « La Troisième Salve » pour retrouver sa biographie et celle de ses parents qui ont fui à regrets leur patrie, la Russie.

On peut le trouver au prix de 25 euros dans deux librairies :

- « La Licorne », 715 chaussée d'Alseberg à 1180 Bruxelles ;
- « Librairie Once Upon a Time », 21 Place communale à Linkebeek.

Si vous préférez une expédition par la poste sans vous déplacer, adressez-vous à son fils Nicolas Korsak pour le commander au prix de 35 euros (40 euros pour la France) - frais d'expédition compris.

Commande par mail à nkorsak@uliege.be ou par tél. au 0497 61 97 89 ou chez son frère Mages.Korsak@gmail.com - Tél. 0486.46.94.95.

Possibilité d'emprunter le livre à notre bibliothèque de Dilbeek au 116 ch. de Ninove.

Albert De Preter

Souvenirs

...Il est vrai que Sacha était une figure parmi le groupe de l'association et que chacun gardera un très bon souvenir de lui, une personne très communicative, toujours avec une oreille tendue pour l'autre.

Marie-France Backer

... J'ai évidemment été choqué par cette nouvelle et présenterai mes condoléances à Nicolas et commanderai bien entendu son livre.

J'ai connu Sacha quand il donnait des cours de gymnastique et la soirée se terminait dans un café où l'on racontait des blagues autour d'un pot sympathique.

Philippe Carlier

Je me souviens du café-croissant pris dès 7 heures du matin le dimanche au café de la Gare de Braine-l'Alleud où nous attendions Sacha et moi, le train qui devait nous conduire pour une marche dans L'Entre-Sambre-et-Meuse.

ADP

BILAN MORAL 2022

Le bilan moral de l'exercice 2022 a été approuvé par l'Assemblée générale ordinaire de l'ACD qui s'est tenue le 23 juin dernier.

Le lecteur pourra retrouver le texte intégral de ce rapport sur le site internet de notre Association culturelle <https://www.ac-dilbeek.be/bilan-moral-acdilbeek>

QUELQUES ECHOS DU CONSEIL COMMUNAL DE DILBEEK.



Séance du 23 mai 2023

Prestation de serment d'un nouveau conseiller communal

Monsieur Daoud Azam Daimoussi a prêté serment en qualité de conseiller communal du groupe UNION DES FRANCOPHONES. Il est membre du parti DÉFI.

Il remplace Madame Lucille BIESMANS (MR) qui a déménagé vers le Brabant wallon et qui siégeait au conseil communal depuis janvier 2013.

Réaménagement de la rue Paloke et de la rue Kasterlinden

Comme ces deux rues sont situées à cheval sur deux communes, Dilbeek et Molenbeek-Saint-Jean, il a été convenu de conclure un accord de coopération entre les deux communes en vue d'améliorer ces deux voiries qui en ont bien besoin.

Séance du 27 juin 2023

Démission d'un conseiller VLD

Monsieur Stefan Platteau a décidé de présenter sa démission après quarante ans de vie communale. Elu pour la première fois en octobre 1983, il devient échevin des finances dès son entrée en fonction. De 1989 à 1992 et de 1995 à 2012, il a exercé la fonction de bourgmestre.

Lors de l'hommage que lui ont rendu les différents chefs de groupe, Guy Pardon (UNION DES FRANCOPHONES) a rappelé que M. Platteau avait

été l'homme d'une fiscalité communale modérée puisque pendant de nombreuses années, les centimes additionnels à l'impôt des personnes physiques s'élevaient à 4,50 %. Aujourd'hui, il faut déboursier 6,90 %. Suite à ce départ, c'est Guy Pardon qui devient le premier conseiller communal dans l'ordre protocolaire.

Nouvelle zone bleue

Les rues concernées sont : Sint-Antoniusslaan, André Waucquezlaan, Marie-Louiselaan, Sleutelplasstraat, Gh. De Villerslaan , Winkelveldstraat, Moortebeekstraat et Palokestraat (partie située sur le territoire de Dilbeek).



Les élus francophones ont demandé si les membres du personnel des écoles sises rue Paloke allaient bénéficier d'une carte de stationnement. La réponse de l'échevin N-VA en charge de la mobilité est partie comme une balle : NEEN.

Dans ces conditions, les conseillers UNION DES FRANCOPHONES ont voté NON.

Masterplan Itterbeek et Grand-Bigard

a) Itterbeek : le plan concerne un réaménagement gigantesque du quartier situé entre la chaussée d'Itterbeek et la Weidestraat, la Kerkstraat et la Dorpstraat. On y prévoit la construction de 125 nouveaux logements avec à la clé la disparition de nombreux espaces verts.

b) Grand-Bigard : le projet prévoit un réaménagement complet de la voirie sur les artères suivantes : Brusselstraat (entre Pampoelstraat et le pont du ring), Bosstraat, I. Van Beverenstraat, Bijgaardenplein, parking Gosset. Lorsqu'on regarde les powerpoints de présentation, on pourrait à première vue être preneur. Le problème, c'est que lors de ces présentations, on

n'évoque que les aspects positifs, sans trop approfondir les questions et les aspects qui pourraient fâcher, comme par exemple la durée et le calendrier des travaux, les inconvénients lors de l'exécution des tâches, le nombre de places de parking perdues...

Les élus de la majorité ont voté positivement ces deux points ; vu le manque de transparence des deux dossiers, les élus francophones n'ont pas approuvé les deux points et les autres partis de l'opposition se sont abstenus.

Guy PARDON

IN MEMORIAM

Nous avons appris le décès à l'âge de 88 ans de Madame Michelle Paulis-Debacker en date du 18 juin 2023.



Elle fut avec son mari Jean une des figures marquantes de notre association. Elle a été membre de notre conseil d'administration durant 22 ans et pendant de nombreuses années, elle a fait partie de l'équipe rédactionnelle de notre journal. Nous retiendrons aussi qu'elle aimait les voyages et partager une bonne table

Au nom de notre association, nous présentons nos plus sincères condoléances à ses proches.

AVIS AUX LECTEURS

Si vous ne souhaitez plus recevoir notre bulletin, il suffit de nous en informer en adressant un courriel à g.pardon.dilbeek@hotmail.com ou en envoyant un sms au 0496.41.51.96. Il sera fait droit à votre demande.

Si vous déménagez, merci de nous communiquer votre nouvelle adresse, ainsi vous pourrez continuer à recevoir ce bulletin.

Sommaire de ce numéro 115

Au revoir Michel	1
<u>Nos prochaines activités :</u>	
- Activités ping-pong.....	3
- Promenade urbaine guidée dans un quartier molenbeekois.....	4
- Conférence « La numérisation dans l'espace francophone »	6
Prochaines activités envisagées	9
A ne pas rater : Expéditions d'Egypte	9
Souvenirs... Souvenirs	12
Journées du Patrimoine 2023	18
A la découverte de	20
Echos de la bibliothèque	26
Bilan moral 2022	28
Quelques échos du conseil communal de Dilbeek	29
In memoriam	31
Avis aux lecteurs.....	31

Editeur responsable : Guy Pardon, Kalenbergstraat, 30, 1700 Dilbeek.

Association culturelle de Dilbeek A.S.B.L.

N° d'entreprise : 0439.761.673

Compte bancaire: BE31 0882 0522 8955

Pour obtenir le présent bulletin par la poste ou par mail, il suffit d'en faire la demande via le site internet susmentionné (rubrique contact).

Site internet: www.ac-dilbeek.be

La présente publication s'efforce de communiquer des informations les plus fiables possible. L'ASBL ne peut toutefois être tenue pour responsable d'informations erronées quelles qu'en soient l'origine et/ou la cause.